

Poésie camerounaise et le syndrome minoritaire**Cameroonian poetry and minority syndrome**

Fernando Ligue Engamba

Université de Ngaoundéré, Cameroun

ligueengamba@yahoo.fr

Reçu le : 26/6/2025 - Accepté le : 30/7/2025

25

2025

Pour citer l'article :

* Fernando Ligue Engamba : Poésie camerounaise et le syndrome minoritaire, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 25, Septembre 2025, pp. 147-161.

<http://annalesdupatrimoine.wordpress.com>

Poésie camerounaise et le syndrome minoritaire

Fernando Ligue Engamba

Université de Ngaoundéré, Cameroun

Résumé :

La réglementation de l'occupation de l'Afrique codifiée pendant la seconde conférence de Berlin est à l'origine de l'éparpillement des ethnies et de la recomposition identitaire des Etats postcoloniaux. Le Cameroun a subi une triple occupation étrangère et hérité de deux identités culturelles différentes; ce qui explique la division de sa population en francophones et anglophones. Cela a engendré la gestation d'une mentalité aux relents identitaires et imposé la construction parfois inconsciente, de la mentalité anglophile. Ainsi, l'esprit de culpabilité d'être anglo constitue l'idée générale des poèmes choisis. Etant donné que la construction inconsciente de la mentalité tribale se manifeste de plusieurs manières, le sentiment d'inimitié développée dans les poèmes, est-il issu du syndrome des minorités ? Par une approche qualitative et à travers des éléments textuels issus des poèmes choisis, on constate que le syndrome des minorités est exacerbé entre autres par la visibilité qu'offrent les moyens de communication moderne et de diffusion scientifique. Ce qui participe à la forge de la mentalité tribale dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun.

Mots-clés:

Cameroun, anglophile, anglophobe, Takwi Mathew, Douglas Achingale.



Cameroonian poetry and minority syndrome

Fernando Ligue Engamba

University of Ngaoundere, Cameroun

Abstract:

The regulation of the occupation of Africa codified during the second Berlin conference is at the origin of the scattering of ethnic groups and the identity (re)composition of postcolonial states. Cameroon has suffered a triple foreign occupation and inherited two different cultural identities; which explains the division of its population into French-speaking and English-speaking. This has led to the gestation of a mentality with identitarian overtones and imposed the sometimes unconscious construction of the Anglophile mentality. Thus, the spirit of guilt of being Anglo constitutes the general idea of the chosen poems. Given that the unconscious construction of the tribal mentality manifests itself in several ways, does the feeling of enmity developed in the poems come from the minority syndrome? Through a

qualitative approach and through textual elements from the selected poems, we note that the minority syndrome is exacerbated, among other things, by the visibility offered by modern means of communication and scientific dissemination. This contributes to the forging of the tribal mentality in the North-West and South-West regions of Cameroon.

Keywords:

Cameroon, Anglophile, Anglophobe, Takwi Mathew, Douglas Achingale.



Introduction :

Après soixante ans de souveraineté internationale avérée, quelques évènements survenues dans un passé lointain (codification de l'occupation de l'Afrique pendant la seconde conférence de Berlin, le protectorat allemand au Cameroun, les deux guerres mondiales, la partition du Cameroun, réunification par césarienne, la venue de la démocratie, le Nouvel Ordre de l'Information et de la Communication (NOIC)), ont plongé le Cameroun dans une sorte de "zone de turbulence"⁽¹⁾, diversement appréciée par les chercheurs. La turbulence dont il s'agit ici n'est rien d'autre que le legs culturel colonial dont a hérité le Cameroun, plus connu sous sa forme linguistique grâce aux expressions francophones et anglophones. La réunification du Cameroun en 1961 fortement remise en cause, est largement la résultante du processus d'homogénéisation juridique de l'espace politique par la généralisation systématique du modèle culturel francophone. Cette "turbulence" due à la "reterritorialisation"⁽²⁾ culturelle de l'Etat par le politique est dénoncé par les Camerounais d'expression anglaise (anglophone). Le regroupement arbitraire de 1961 aurait imposé un cadre étatique et idéologique, phagocytant l'identité culturelle anglo-saxonne. D'où la survenue du principe d'autodétermination ancré sur le territoire anglophone (Nord-Ouest et Sud-Ouest) qui constitue le support matériel et symbolique de leur appartenance. Les revendications de toutes natures inhérentes à cet état de fait ont progressivement et inconsciemment forgé une sorte de

"nationaliste ethnique"⁽³⁾ et surtout une mentalité tribale innée. Cette glose se concentre sur la construction discursive et narrative d'une mentalité tribale commune. C'est pourquoi dans le but de mieux étayer nos propos, nous nous sommes appesantis sur les poèmes "Because I am an anglo" de Takwi Mathew et "I want to go" de Douglas Achingale, constituant parmi tant d'autres, des exemples typiques de l'automatisme de cette mentalité identitaire aux relents tribaux, révélateur du malaise tribal anglophone. Malgré les efforts concertés du gouvernement central et de quelques "leaders anglophones" ayant abouti à la tenue du Grand Dialogue National Inclusif, tous citoyens Camerounais originaire du NOSO, quel que soit l'âge, sait qu'il est non seulement "marginalisé", mais surtout "enemies in the house". Ce discours d'exclusion, voire de frustration et le sentiment d'inimitié développée dans les poèmes, est-il issu du syndrome des minorités ou alors des faits existentiels réels ? Il ne s'agit point de revenir ici sur le "problème anglophone" de manière générale car, une abondante littérature lui est déjà consacrée. Il est question, à travers l'analyse des poèmes choisis, de questionner l'engrenage automatique de la construction de la mentalité identitaire aux relents tribales chez les camerounais issus du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

1 - Fixation psychologique de la conscience d'exclusion :

Le poème de Takwi Mathew fait une fixation sur les causes, mieux, la cause du "malheur" des anglophones. Cela va de la définition du terme anglophone en contexte camerounais d'une part, et de l'attribution de tous leurs "malheurs" au simple statut d'être anglophone. Il s'agit dans cette partie d'interroger la conception de l'anglophonie selon différents points de vue des chercheurs, tout en analysant la redondance du "Cos I am Anglo... I cannot...".

1. Nécessité de décoloniser et d'écraser le concept Anglophone :

Il est curieux de nos jours d'attribuer le malheur/la mise en écart d'un peuple, du simple fait de sa culture linguistique.

Pourtant, Takwi Mathew attribue, non sans argumenter, la déchéance socio-politique et économique des Camerounais du NOSO au simple fait qu'ils sont Anglo (Cos I am Anglo). Dans sa réflexion que nous pouvons qualifier de quatorze (14) plaintes, l'auteur insiste quatorze fois de suite sur l'appartenance à la zone dite anglophone, pour justifier la marginalisation de ce peuple par la majorité francophone. Cela amène ipso facto à faire une autopsie sur la signification réelle du mot anglophone qui constitue l'épicentre et le point d'ancrage de la construction inconsciente de la mentalité identitaire au Cameroun. Ndje Ndje et al arguent à cet effet que "l'assimilation linguistique a une incidence plus globale sur le peuple camerounais"⁽⁴⁾. S'il est avéré que le Camerounais s'identifie non plus à l'une des quatre aires culturelles qui compose son pays, mais plutôt comme Anglophone et Francophone, il faut néanmoins relever que ce prêt-à-penser est observable chez les Camerounais originaires des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. A titre illustratif, qualifier un natif de l'ancien Cameroun oriental de francophone ne suscite point un quelconque d'effet particulier chez la personne. Au contraire qualifier un natif de l'ancien Cameroun occidental d'anglophone, est non seulement péjoratif, mais surtout revêt une idée d'exclusion, de bassesse, d'avilissement et d'indignité chez le concerné ; un casus belli. Afin de comprendre le pourquoi et le comment d'une part et la puissance du mot anglophone d'autre part, il paraît judicieux de rappeler les différentes acceptions et métamorphoses que ce substantif apparemment innocent mais à l'allure dévastatrice, a subi au cours du temps.

- De la conception innocente :

Le contenu du terme anglophone a connu une évolution dans le temps. La scission du Cameroun par les Français et les Anglais après la Première Guerre mondiale a imposé aux populations d'adopter la marque linguistique des nouveaux patrons. Les Camerounais vivant au Cameroun oriental ont été qualifiés de

francophones, ceux du Cameroun occidental furent qualifiés d'anglophones. Ce schéma simpliste est approuvé par le Cambridge Dictionary qui précise qu'un Anglophone est "a person who speaks English, especially in countries where other languages are also spoken". Plusieurs auteurs accordent du crédit à cette conception comme point départ. Pour Douglas Achingale, Anglophones is those who originate from former Southern Cameroons... Toutefois, cette première conception va progressivement se métamorphoser, mieux, se "camerouniser" en prenant une coloration manichéenne qui renvoie à la fois à une sorte d'affirmation de soi d'une part, mais surtout à l'exaltation du syndrome des minorités. Cette transition a bien été formulée par René Dumont pour qui l'Africain, "vivra bientôt en admiration irraisonnée, et plus que jamais depuis l'indépendance, devant ce qui vient du Royaume-Uni, en anglophone ; de Belgique, au Zaïre ; de France, en Francophone".

L'historien Verkijika Fanso s'est attelé à catégoriser les différentes conceptions de la notion anglophone. La première qui sied à cette partie est la suivante :

The term Anglophone, for the people who originate from the North West and South West Regions, in the first place, refers to any Cameroonian who lived his or her first experience for long in the former (colonial) British Southern Cameroons (and Nigeria) and who, as a result, was naturally exposed or became accustomed to the 'Anglophone ways', that is colonial language, education, political philosophy, freedom of speech an unarmed police and other innumerable influences that such exposure implanted in him or her⁽⁵⁾.

Ce premier point de vu fait une emphase sur la conception globale du terme anglophone. À première vue, loin de sombrer dans une quelconque idée identitaire, il caractérise l'anglophonie à l'acquisition culturelle (culture anglo-saxonne) par les Camerounais d'expression française et/ou anglaise. A ce niveau, la rente identitaire ou la politique d'affection n'intervient pas de

façon manifeste. Raison pour laquelle cette conception est considérée comme innocente. Cependant, la transition s'est opérée dès lors que l'appartenance au titre identitaire Anglophone a cessé d'être uniquement le fait de s'exprimer en langue anglaise ou d'avoir été moulé par la culture anglo-saxonne. Pour l'illustrer, V.G Fanzo argue que "The emphasis in the "anglophiness" of the Anglophone is not at all on the acquisition of and ability to speak the English language; rather it is on the entire "Anglophone experience" as citizen of the territory, even if the person's official language is not English"⁽⁶⁾.

- De la conception dissidente à la rhétorique nativiste⁽⁷⁾:

La deuxième variation fait suite à la deuxième vague de métissage des populations. En effet, l'évolution socio-économique du pays a entraîné plusieurs faits tels que la création de deux sous-systèmes éducatifs, le mouvement des fonctionnaires d'Etats dans tout le territoire national... etc. La présence des Camerounais de part et d'autre est ainsi inévitable pour diverses raisons. Ce syncrétisme qui rappelle la période ante-Première Guerre mondiale fut donc dénoncé par certains leaders anglophones car, il est loisible de retrouver plusieurs familles d'expression française et/ou anglaise dans une partie comme dans l'autre des zones identitaires coloniales. La différenciation socio-identitaire a été revendiquée avec force par plusieurs Camerounais d'expression anglaise ; il s'agit tant des intellectuels que des politiciens. Douglas Achingale argue à cet effet que : "For the more than 40 years that the colonial masters presided over the destiny of their respective territories, so many things changed in the latter, as their peoples imbibed and acquired the different cultures of their European master. Their attitudes and ways of life changed completely, making them not the same people as they used to be under German Kamerun"⁽⁸⁾.

C'est ce point de vue fortement défendu, qui a forgé la deuxième acception du mot anglophone par deux historiens Camerounais, Willibroad Dze Ngwa et Verkijika Fanzo. Selon Dze

Ngwa, defining Anglophones or Francophones in Cameroon should not be limited to the ability to speak a language, no matter how fluently ⁽⁹⁾. Plusieurs aspects de ce substantif sont dès lors utilisés. Dans le second sens donné à la notion d'anglophonie par Verkijika Fanso, on note l'introduction de l'ethnicité comme composante sine qua none de l'identité anglophone au Cameroun : "The second category of Anglophone refers to any Cameroonian whose ethnic group of origin is located in the regions that formerly constituted British Southern Cameroons. Any descendant of such a person, even if he or she is raised as a Francophone, is regarded and treated as Anglophone in Cameroon... By simply belonging to and identifying with and ethnic entity located in that territory was as good as acquiring all of one's elementary and secondary education in English and being exposed to the British colonial ways" ⁽¹⁰⁾.

Toutefois, cette conception n'a pas définitivement donnée satisfaction car l'appartenance ethnique du peuple anglophone a des ramifications au-delà du British Southern Cameroon. Le fait que toutes ces métamorphoses subies par le mot Anglophone incluait ou n'arrivaient pas à exclure les Camerounais d'expression française ayant connu et assimilé la culture anglo-saxonne, a excité l'intervention du jus soli (droit du sol) pour enfin aboutir à un titre foncier identitaire pure, ne souffrant d'aucun équivoques. En d'autres termes il s'agit d'un appel à la rhétorique nativiste ⁽¹¹⁾ assimilable à celle des Etats-Unis d'Amérique, pour rejeter toute influence considérée comme une menace à l'identité Anglophone. En fin de compte, Fanso précise que : "Those who have learned to speak English as their first official language outside the North West and South West, outside any English-speaking country and whose ethnic group of origin is not in the NW or SW, who are more inclined to claim ethnicity outside those territories are simply English-speaking Cameroonians, not Anglophones" ⁽¹²⁾.

2. Négativité et de frustration, effet du statut "Anglo":

En seconde articulation, le poème intitulé *Because I am Anglo* de Takwi Mathew fait ressortir deux idées majeures. Il s'agit d'une part de l'idée d'indignation issue ou développée par les Anglophones, et d'autre part, l'argument de peur et de panique qui viendrait de la part des dirigeants majoritairement d'expression française (Francophone).

- La rémanence de l'expression de rejet :

La rémanence péjorative de l'anglophonie fait en sorte que le jeune camerounais de la partie anglo-saxonne du Cameroun renie son "groupe d'appartenance" au profit de son "groupe de référence" auquel il appartient ou aspire à se rattacher psychologiquement. Cela constitue une sorte de violence psychologique alimentée par des canaux de diffusion bien spécifiques (mass médias) qui se transmet de génération en génération.

Le ressentiment de *strengther* ou *neighbour* continue de renforcer la polarisation des représentations du "nous" contre "eux" justifiant ou légitimant les actes de violence du présent, précisément dans le cas du conflit actuel dans les régions du Nord-Ouest et Sud-Ouest. Parallèlement, le cri de résignation "*I want to go*" de Douglas Achingale s'inspire des événements du passé qui poussent à réinterpréter radicalement l'image et la place socio-politique qu'occupe l'"anglophone" dans la société camerounaise. L'identité culturelle se trouve ainsi grandement affectée. L'on peut donc affirmer sans ambages que: *because we are enemies in the house, we want to go*. L'analyse faite par Cosmas Gabin Mbarga Asseng est non moins intéressante à ce sujet. En effet pour cet auteur :

Dans un cadre conflictuel, la modification identitaire par un rappel mémoriel ou une référence mémorielle à un événement peut par ailleurs pousser à se reconnaître comme une victime des forfaits passés et en tirer la conclusion que ce passé autorise, voir impose une attitude agressive dans le présent dans un cadre social dans lequel le mal que l'on subit légitimerait le mal que

l'on inflige⁽¹³⁾.

- De l'esprit de libération mieux, d'affranchissement :

En faisant référence au passé, l'auteur du poème intitulé "I want to go", met en lumière des éléments historiques qui construisent et consolident un monde particulier, voire produisent une réalité ayant une signification particulière. Les passages ci-dessous tirés de ce poème semblent assez illustratif :

I am at the end of my tether
time for me to break free
from this land of milk and honey-
cum-land of niff very dingy
I am wrapped in awful tedium
high time I left this promise land
now sprinkled with giant thorns,
strewn with banana peelings
I am distressed ad nauseam
I must leave this land of glory
now teetering on the brink
of total, irreversible collapse.

Ce corpus forge et rend compte de la manière dont une partie des camerounais indignés se représente leur pays. Cela formate en quelque sorte le subconscient des plus jeunes qui, n'ayant aucune idée de l'histoire politique de leur pays, savent tout de même qu'ils sont étrangers dans leur propre patrie. S'il est avéré que ce type de discours n'est pas nouveau dans l'histoire du Cameroun, il faut tout de même reconnaître que sa mutation et sa propagation sous diverses formes et divers supports de communication contribue à la construction d'une mentalité tribale anglophile chez les jeunes camerounais. A ce stade, "le discours devient donc un concept incontournable car de par son effet créateur et sa performativité, il véhicule dans un effort conscient ; s'appuyant sur des références passées, présentes et celles à venir, la projection d'une image donnée de la société de telle sorte que cette image soit prise pour argent

comptant"⁽¹⁴⁾.

2 - Idéologie tribale : le risque d'inimitié sur la jeunesse :

Cette partie démontre que les deux poèmes en cause participent à la construction de la mentalité tribale, usant des moyens intellectuels, scientifiques, littéraires voire politiques, pour inculquer une sorte de "vision tribaliste".

1. Diffusion de l'effet psychosocial de la mentalité tribale :

Les poèmes constituent des jugements en même temps que des discours tribaux avec des éléments et outils employés pour les construire, cultiver et asseoir ce sentiment dans le moi des Camerounais appartenant à cette partie du pays. Plus profondément, ils visent à suggérer une nouvelle attitude permettant aux hommes et au peuple anglophone et anglophile de s'approprier une vision du monde plus adaptées à la cause des minorités. Par l'image et l'écrit,

Les expressions "Because I am anglo" et "I want to go", introduisent en effet la confrontation et la comparaison entre les individus appartenant à un même pays. Dans un contexte où la notion de paix est à redéfinir ; l'identité des Camerounais est désormais mise en cause à travers des opinions à caractère tribales sur le mode de vie des citoyens, l'égalité des droits n'est pas restée. Tout contribue en effet à attiser le sentiment de haine contre les autres citoyens sur la gestion étatique. Les canaux de diffusion sont dès lors nombreux : livres, journaux, médias, produits de toute sorte, canaux de diffusion de la mentalité tribale. De la même manière qu'une importation technique brute au Sud entraîne des conflits en provoquant des réaménagements techniques, économiques et sociaux, un produit culturel représenté par des objets (livres, appareils, manuels, catalogues, théories, presse, films, télévision...), peut entraîner inconfort intérieur et constitue ipso facto un chaînon d'engrenage d'une mentalité "tribale".

Il est évident que plusieurs exemples dans l'histoire démontrent que chaque production culturelle véhicule

évidemment une vision du monde, des valeurs, des croyances et des comportements qui sont susceptibles de conditionner puissamment et de changer l'attitude du consommateur⁽¹⁵⁾. Aussi, selon Amadou Diaoune, il est en effet prouvé dans l'histoire que toutes les dominations politiques durables, tout comme les résistances conséquentes à la domination ont été d'abord sur le socle culturel⁽¹⁶⁾.

La réflexion et l'action de ces auteurs formées aux sciences "porteuses de Vérité" et de pouvoir, délimitent un champ particulier d'exercice aux croisements des analyses dans la mesure où leurs idées peuvent créer chez certains groupes vulnérables tels que les jeunes (enfants) un sentiment d'inimitié radical quotidiennement renforcé, que ces derniers peuvent ressasser.

Il s'agit en quelque sorte au sujet des "anglophones" et leur histoire, de comparer le contexte de découverte mise en place de cette notion et son contexte de justification, ou encore, les raisons et essais de sa transformation réelle ou pas en "fait". Le sentiment qui survient représente en effet, une tentative de repli à partir d'un sentiment d'infériorité largement partagé, utilisant énoncés et raisons considérés comme vraies :

They claim,
Cos I am an Anglo
I cannot preside
But can only be undersized
They fumble,
Cos I am an Anglo
I cannot rise and reign
But can only have my face to rain⁽¹⁷⁾

Takwi Mathew et Douglas Achingale utilisent deux moyens de s'affirmer : c'est de jouer sur les termes de contenus différents (identité et protection de l'identité). Ainsi se revendiquer "anglophone" ou Anglo est une manifestation patente du syndrome des minorités. Le deuxième moyen consiste à

inoculer ce sentiment d'exclusion aux jeunes générations par un effet d'engrenage diffusé par plusieurs canaux.

2. Syndrome des minorités comme élément de dilatation :

Pierre Guillen a édicté trois conditions essentielles du maintien de la cohésion sociale dans un pays. Il s'agit respectivement de :

- La population ou une grande partie de la population adhère à l'Etat en tant qu'incarnation d'un projet commun ;
- la paix civile ;
- la paix sociale⁽¹⁸⁾.

Le constat fait sur la première condition est on ne peut plus clair. Il faut reconnaître le corollaire du syndrome des minorités est le fait que le Cameroun peine à remplir les trois fonctions de la définition légale rationnelle de l'État qui suppose :

- une véritable institutionnalisation permettant d'organiser l'action publique et la sécurité dans le temps et dans l'espace au profit de la société civile dont il serait censé connaître et exprimer les aspirations ;
- un territoire sur lequel vivrait une population supposée relativement homogène se reconnaissant dans "son" Etat ;
- une souveraineté qui lui donnerait les moyens d'être maître sur son territoire grâce notamment à son monopole de la violence physique légitime.

L'exercice relatif par l'Etat des fonctions suscitées continue de donner raison aux revendications anglophiles. Sans vouloir entrer dans les débats à caractère politique, il faut néanmoins avouer que l'un des défis auquel le pouvoir politique a à faire face est d'être capable d'empêcher les revendications des minorités de deviennent un syndrome des minorités. D'où la mise en épreuve de la paix civile et de la paix sociale au Cameroun. Les éléments de dilatation de la cohésion sociale sont clairement perceptibles dans les strophes suivantes tirées du poème I Want to go :

You who choose to stay back
the acrid smell will

suffocate you at short notice
the obscurity will blind you for ever
Since you don't want to leave
weep not when the gigantic thorns
kiss your tender soles
when the peelings render you lame
To insist to remain here
is eloquent pointer to one truth:
that your doleful preference
is to collapse with the land

Conclusion :

En prenant ancrage sur les poèmes de Takwi Mathew "Because I am an Anglo" et de Douglas Achingale "I Want to go", nous avons tenté de montrer que les deux textes en cause participent à la construction inconsciente de la mentalité tribale. Usant des moyens intellectuels, scientifiques, littéraires et politiques, ces œuvres de l'esprit contribuent de manière tacite ou patente, à inculquer une sorte d'égo identitaire à une certaine catégorie de citoyens camerounais. Ces œuvres de l'esprit fondées sur la vision littéraire expriment le ressentiment voire le jugement d'une partie de la population du Cameroun dit anglophone. L'analyse de ces deux corpus de texte a abouti à les relativiser face au contexte actuel plus ou moins conflictuel que vivent les populations de la région du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Au-delà des multiples débats scientifiques, télé/radiodiffusés et celui du citoyen de la rue, les différents chaînons utilisés pour rendre compte des mécontentements conjoncturels (avérés) ou structurels (syndrome des minorités), participent à la forge de la mentalité tribale dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun. Toutefois, s'il est important de suggérer une nouvelle attitude permettant aux différents groupes sociaux, de choisir leur vision du monde la plus adaptées à leurs besoins, moyens et impératifs moraux ; l'on ne saurait sacrifier les générations avenir à cause des impératifs

dont elles ne sauraient trouver source et raison ni dans la nature ni dans la culture, encore moins dans la science.

Notes :

1 - Sariette et Paul Batibonak : L'Etat du Cameroun à l'orée 2020. Regard furtif sur quelques saillances sectorielles, Yaoundé, Éditions Monange, 2020, p. 17.

2 - Gérard Dussouy : Les théories de l'interétatique. Traité de Relations internationales (II), Paris, L'Harmattan, 2008, p. 53.

3 - Ibid., p. 54.

4 - M. Ndje Ndje, H. C. Ngah Essomba et al. : "Le Cameroun dans l'entre-deux colonisation-mondialisation" in Sariette et Paul Batibonak, L'Etat du Cameroun à l'orée 2020. Regard furtif sur quelques saillances sectorielles, Yaoundé, Ed. Monange, 2020, p. 35.

5 - V. G. Fanzo: Cameroon History for secondary schools and colleges. From prehistoric times to the twenty-first century, (Revised and Updated Combined Edition), Limbe, p. 384.

6 - Ibid.

7 - Ibid., p. 385.

8 - Douglas Achingale: "50th anniversary of reunification: The good, the bad, the ugly", New Broom Magazine, n°002, November-December 2013, pp. 9-10.

9 - Willibroad Dze Ngwa: "Reunification celebration should be a turning point of all extreme positions", New Broom Magazine, n°02, November-December 2013, p. 33.

10 - V. G. Fanzo: Cameroon History for secondary schools and colleges, p. 384.

11 - Le nativisme est un courant né aux USA au milieu du XIX^e siècle lorsque les "natifs" anglo-protestant ont exprimé leur rejet des immigrants irlandais catholiques, considérés comme une menace pour l'identité et la nation américaine. Ce courant normatif, défendant une "certaine idée de l'Amérique", s'est radicalisé sous l'influence du darwinisme social. Lire Emmanuelle Le Texier, "Immigration et obsession sécuritaire aux Etats-Unis", Questions internationales, n°5, janvier-février 2004, pp. 88-89.

12 - V. G. Fanzo: Cameroon History for secondary schools and colleges, p. 385.

13 - Cosmas Gabin Mbarga Asseng : "Collision des imaginaires étatiques, mémoire historique et guerre civile dans les régions camerounaises anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest", in Sariette et Paul Batibonak, L'Etat du Cameroun à l'orée 2020. Regards furtifs sur quelques saillances sectorielles, Yaoundé, Les Editions Monange, 2020, p. 170.

14 - Ibid.

15 - Amadou Diaoune : "Perspectives éducatives pour la renaissance

africaine”, Communication au Forum Mondial sur le thème : Quelle éducation à l’époque de la Mondialisation ?, Dunkerque (France), Fédération internationale des Ceméa (F.I.C.E.M.E.A).

16 - Ibid.

17 - Pierre Guillen : “La cohésion sociale” in Boniface Pascal, La puissance internationale, Paris, Dunod, 1994, pp. 85-87.

18 - Ibid.

Références :

1 - Achingale, Douglas: “50th anniversary of reunification: The good, the bad, the ugly”, New Broom Magazine, n°02, November-December 2013.

2 - Diaoune, Amadou : “Perspectives éducatives pour la renaissance africaine”, Communication au Forum Mondial sur le thème : Quelle éducation à l’époque de la Mondialisation ?, Dunkerque (France), Fédération internationale des Ceméa (F.I.C.E.M.E.A).

3 - Dumont, René, L’Afrique étranglée, Paris, Seuil, 1980.

4 - Dussouy, Gérard : Les théories de l’interétatique. Traité de Relations internationales (II), Paris, L’Harmattan, 2008.

5 - Dze, Ngwa Willibroad : “Reunification celebration should be a turning point of all extreme positions”, New Broom Magazine, N°02, November-December 2013.

6 - Guillen, Pierre : “La cohésion sociale” in Boniface Pascal, La puissance internationale, Paris, Dunod, 1994.

7 - Le Texier Emmanuelle, “Immigration et obsession sécuritaire aux Etats-Unis”, Questions internationales, n°5, janvier-février 2004.

8 - Mbarga, Asseng Cosmas Gabin : “Collision des imaginaires étatiques, mémoire historique et guerre civile dans les régions camerounaises anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest” in Sariette et Paul Batibonak, L’Etat du Cameroun à l’orée 2020. Regards furtifs sur quelques saillances sectorielles, Yaoundé, Les Éditions Monange, 2020.

9 - Mvessomba, A. E : Les fondamentaux historiques, méthodologiques et conceptuels, Yaoundé, Puy, 2012.

10 - Ndje, Ndje M. et al. : “Le Cameroun dans l’entre-deux colonisation-mondialisation” in Sariette et Paul Batibonak, L’Etat du Cameroun à l’orée 2020. Regard furtif sur quelques saillances sectorielles, Yaoundé, Monange, 2020.

